

Amorcer le virage missionnel – Daniel Liechti

(Résumé réalisé par Philippe Thueler)

Présentation de Daniel Liechti

J'ai des origines suisses, mais j'ai longtemps vécu en France en Picardie. J'ai travaillé avec France Mission à Paris dans la direction, où j'ai été libéré pour me concentrer sur les implantations d'Eglises. Nous avons fusionné avec les Eglises alsaciennes de Vision France pour devenir Perspective. Je supervise 15 implantations et je conseille sur ce sujet. Je suis aussi professeur à Vaux-sur-Seine où j'enseigne l'implantation d'Eglises entre autres. Mon épouse est conseillère conjugale et familiale près de Paris. Nous apprécions qu'elle puisse avoir un pied dans le « monde normal », à côté du ministère où nous sommes principalement avec des ministères, des pasteurs. Nous avons 3 enfants et plein de petits-enfants !

Je vais éclairer le même sujet de différentes manières. Il y aura des temps d'échange, surtout cet après-midi, en petit groupe si possible par Eglise et qui resteront les mêmes au cours de la journée

Que faut-il changer pour que l'essentiel demeure ?

Certains pensent qu'il ne faut rien changer pour garder l'essentiel. Pour eux, tout changement est une menace sur l'essentiel. Or, le monde a beaucoup changé, ce qui implique que nous devons changer beaucoup de chose POUR garder l'essentiel. Il y aurait un piège à vouloir ne pas changer dans un monde qui a changé...

Etre chrétien dans un monde qui ne l'est plus

Dans le Nouveau Testament (NT), l'Eglise est le peuple A QUI Dieu révèle sa grâce et sa gloire. Mais elle est aussi le moyen PAR QUI Dieu révèle sa grâce et sa gloire au monde. L'Eglise a ce rôle de préfigurer ce qui sera la réalité du Royaume de Dieu dans l'éternité. C'est ça, l'évangélisation, pas une activité ou un budget spécifique ou des réunions spéciales. Elle se situe profondément dans l'être du peuple de Dieu. Lui qui a reçu cette révélation est invité à la refléter au monde.

C'est le dessein de Dieu pour l'humanité tout entière : l'être humain (seul) est créé à la ressemblance de Dieu, pour être image de Dieu dans le monde, dans l'ensemble de la création et en particulier envers les prochaines générations humaines. Dieu veut être vu, connu et reconnu, mais Il est invisible. Il voulait donc être représenté en ce monde par l'être humain. Les faux dieux sont représentables par un objet inerte, mais pas le vrai Dieu. Dieu a voulu qu'on le voie et qu'on le connaisse, mais ne pouvant pas être représenté par un objet inerte, il a créé l'humain, vivant, pour le représenter vivant auprès des autres humains.

Or, Adam et Eve se sont éloignés de Dieu. Le Seigneur dans sa grâce commune leur a laissé leur dignité comme une spécificité. Par contre, la capacité de représenter Dieu auprès des autres a été perdue. C'est une tragédie. Suite à cela, Dieu déclenche son plan de sauvetage, non seulement pour le salut de chacun, mais aussi pour restaurer cette faculté de représenter Dieu, au niveau communautaire cette fois, dans le monde.

Colossiens 1:15 dit : « Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. »

Dieu est devenu vraiment visible et accessible en Jésus. « Celui qui me voit a vu le Père » (Jean 14.9). Il incarne cela au milieu des hommes pécheurs, lui qui est uni trinitairement avec le Père et l'Esprit. Les disciples comprennent petit à petit qu'il va leur revenir de poursuivre cette mission de représenter Dieu : « Vous êtes revêtus de l'homme nouveau, image de son créateur. »

L'évangélisation, c'est Dieu qui, par son Esprit et grâce à l'œuvre de Jésus, donne aux chrétiens la capacité d'être une image de Dieu pour les autres. L'évangélisation, c'est avant tout ce que nous sommes, et pas ce que nous faisons. Cela change fortement notre logique sur la place de l'Eglise dans la société d'aujourd'hui. Nous passons d'un *faire* à un *être* (qui engendre néanmoins des actions). C'est pour cela

qu'on a eu besoin d'un nouveau mot pour dire cela plus précisément : **missionnel**. C'est un néologisme a été créé pour compléter et préciser le terme « missionnaire » pour parler d'une évangélisation plus permanente, plus profonde...

L'Eglise locale est donc le principal canal choisi par Dieu pour se révéler au monde. C'est relativement clair théologiquement. On peut se demander pourquoi on a voulu externaliser l'évangélisation par rapport à l'Eglise locale et au culte...

Et ceci se vérifie sur le terrain : lorsque, en visite dans une Eglise locale, je demande à rencontrer les personnes converties de fraîche date, je leur demande comment elles ont rencontré le Seigneur. Dans la majorité des cas, elles ont rencontré un(e) chrétien(ne) au travail, qui avait quelque chose de différent et qui les a interpellés : ce(tte) chrétien(ne) a une confiance dans les difficultés, une sagesse dans ses paroles, etc. Et ensuite, cette personne a été invitée dans son Eglise, son groupe de maison et elle a vu qu'il y avait d'autres personnes comme la première. Elle a pu poser toutes ses questions. Plus tard, elle a réalisé que cela venait de plus haut, que Dieu est réel et elle s'est convertie.

Le témoignage unique suffit rarement : il faut souvent la rencontre de plusieurs chrétiens dans le cadre de rencontres (nous verrons comme les adapter) pour voir la réalité supérieure de Dieu. Parfois, il y a des conversions très différentes et atypiques. **Mais en tant que responsables, on ne peut pas se baser sur quelques exceptions pour notre stratégie...** Comment organiser les choses pour que les conversions de nos contemporains arrivent de manière plus ordinaire ?

Obstacles et passerelles

Comprenons le monde actuel pour comprendre les obstacles principaux à la découverte de l'Evangile par nos contemporains :

Phénomène le plus marquant	Obstacle principal	Passerelles
Post-sécularisme	La question de Dieu	Être proche dans les expériences existentielles
Post-christianisme	La question de l'Eglise	Accueil dans une Eglise culturellement pertinente
Postmodernisme	La question de Jésus (unique Sauveur)	Offrir un espace libre de cheminement vers la foi
Post-vérité (ère post-factuelle)	Mes sentiments sont la vérité	« Goûter » les expériences des chrétiens

Le monde vit le **post-sécularisme**. Le sécularisme était l'idée que Dieu ne fait pas partie de la vie normale, que c'est une option possible dans la case religieuse. On ne cherche pas de rapport entre Dieu et l'économie, l'éthique, l'éducation. Donc, c'est OK qu'il y ait des croyants, mais ce n'est pas pour les autres, c'est totalement privatisé. Or, on observe que la nouvelle génération est née dans des familles dont les parents ont rompu avec la religion et « Dieu ». Elle est donc sécularisée, mais sans le traumatisme de la séparation. Cette nouvelle génération est donc un peu plus neutre que la précédente.

Le monde vit le **post-christianisme**. Les personnes ont rompu avec l'Eglise, et à la génération suivante, ont grandi complètement hors de l'Eglise. Les scandales pédophiles accélèrent encore ce phénomène de distanciation. Jusqu'à il y a 30 ans, il y avait une reconnaissance du clergé pour des domaines experts (baptême, mariage, enterrement, morale, etc.). Mais, c'est terminé ! Il y a un rejet fort, une accusation d'incohérence.

La **postmodernité** n'est pas un phénomène religieux à la base. C'est simplement la réalisation qu'il y a plein de vérités différentes, ce qui est même valable en sciences « dures ». Dans le domaine religieux, l'affirmation que Jésus est le seul chemin vers Dieu est tout à fait scandaleux !

La **post-vérité** (entrée en 2017 dans les dicos) est un prolongement de la postmodernité. Le relativisme introduit par cette dernière a demandé d'introduire un mécanisme de survie face à la multiplicité des vérités. Ce mécanisme consiste à évaluer ces vérités non plus par rapport à leur rationalité, mais par rapport aux sentiments que cela crée en soi.

En tout cela, on voit en fait que les gens doutent plus des hommes (et de l'Eglise) que de Dieu, qui reste une option. Et cela change la donne parce qu'il n'y a plus de crédit accordé à l'Eglise à la base. Ce crédit doit donc être gagné par le développement à terme d'une relation de confiance. La bonne nouvelle, c'est qu'une fois que des personnes donnent leur confiance **aux chrétiens qu'elles voient vivre d'une manière cohérente**, cela aura plus de poids que les émissions et les préjugés contre la foi, par exemple. Cela donne donc un immense impact potentiel.

Quelles opportunités, quelles passerelles cela nous donne-t-il ?

En post-sécularisme, il s'agit d'être proche de quelques personnes dans leurs expériences existentielles (mort, licenciement, maladie, naissance, mariage, etc.). Personne ne nous demande : « Que faire pour ne pas aller en enfer ? », mais n'y a-t-il pas pour autant beaucoup de questions existentielles autour de nous ? Si ! Les portes d'entrées ne sont pas des thématiques bibliques, mais c'est le sens de la vie, l'éducation des enfants, etc. Si nous sommes présents lorsque ces questions deviennent importantes, dans un contact de confiance, nous pouvons partager l'Evangile de manière tout à fait pertinente. Au niveau de l'Eglise, il s'agit d'être culturellement pertinent et accueillant, en s'intéressant aux questions des gens.

Par rapport au post-modernisme, il faut offrir un **cheminement** pour la foi. Souvent par des petits groupes mixtes chrétiens/non-chrétiens, qui permettent de vivre plusieurs mois ou années en se côtoyant pour réaliser que ce qui est d'abord une valeur (l'Evangile est intéressant) devienne ensuite une vérité factuelle et solide (Jésus est la vérité). En tant qu'Évangéliques, on est particulièrement bien placés pour cela parce qu'on sait s'adapter au monde d'aujourd'hui. On sait être accessibles ! Il y a quelques interférences à effacer, mais on est bien placés !

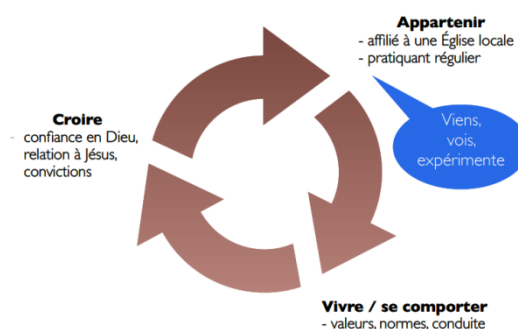
Une parenthèse : en France, on a des discussions très intéressantes avec les évêques catholiques qui nous demandent comment évangéliser et vivre le discipulat. Ils voient qu'on est privilégié par notre proximité avec la culture. Mettons notre énergie ici plutôt que dans des actions d'évangélisation coûteuses en temps et énergie.

Le cheminement vers la foi a beaucoup changé, raison pour laquelle on doit changer pour garder l'essentiel. Dans la logique de « chrétienté », la démarche commençait avec le croire (Billy Graham pouvait prêcher en commençant par : « Dieu dit... Jésus dit... la Bible dit... ») On pouvait présupposer un cadre dans lequel Jésus, Dieu, la foi, etc. étaient connus et plausibles. Puis avec l'appartenance (maintenant que vous êtes sauvés, rejoignez une Eglise...) et ensuite le changement de vie (discipulat).

En 2019, si on présuppose ce cadre, les gens ne voient pas le rapport avec leur vie et ne nous comprennent pas. On ne peut pas commencer par le croire. On doit commencer par l'appartenance à une Eglise. Le non-chrétien suit souvent ce chemin : « Je me suis fait des amis avec des chrétiens, j'ai partagé des moments, rendu des services, on a cheminé quelques mois. » C'est l'étape d'appartenance. Pour la vivre, il ne faut pas leur tomber dessus s'ils ne se comportent pas comme les valeurs chrétiennes le souhaiteraient ! Ensuite, cela leur donne envie de vivre en chrétiens, de se comporter de la même manière pour en obtenir les avantages. Mais, cela craque à un certain moment parce qu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas vivre en chrétiens sans une relation vraie avec Jésus ! C'est une crise salutaire ! L'appartenance et le mimétisme extérieurs ne suffisent pas. Il y a besoin d'une conversion de fond.

Nous devons organiser nos Eglises, nos activités, etc. pour permettre et faciliter ce cheminement dans la communauté qui va conduire au croire (conversion).

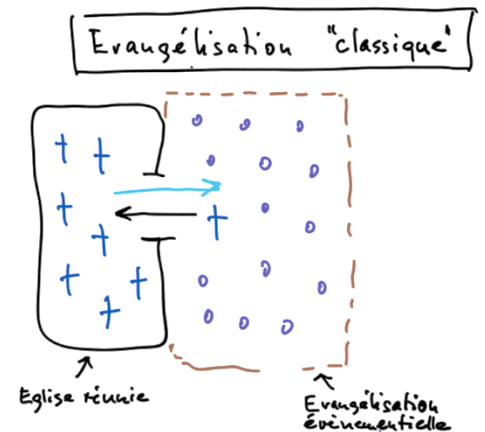
LE CHEMINEMENT VERS LA FOI



L'Eglise missionnelle

Quand on pense *évangélisation*, on se retrouve souvent dans le schéma suivant. Il y a les chrétiens (croix) dans l'Eglise, et à la porte de l'Eglise, il y a la ZEP : la zone d'évangélisation prioritaire. Et pour atteindre les non-chrétiens (ou pas encore-chrétiens, les ronds), on doit « envoyer » une équipe pour se rendre dans la ZEP. Pour cela, on organise un événement d'évangélisation (soit un culte spécial, soit une conférence avec un orateur, une distribution de flyers, etc.)

En France, j'observe que toutes les Eglises qui font de l'évangélisation ainsi deviennent des Eglises Antillaises/Réunionnaises, parce que ce public est encore en chrétienté. Mais, cela ne touche pas le non-chrétien occidental.

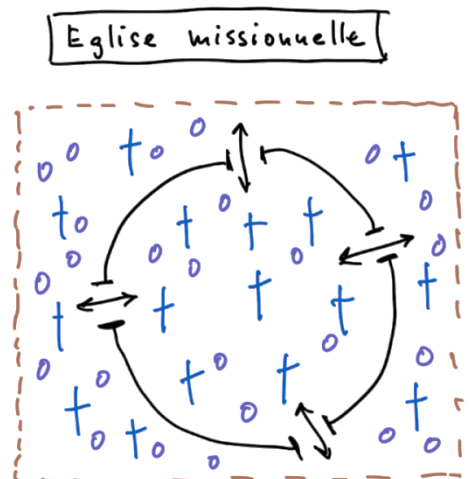


Le problème, c'est que ce type d'approche événementiel se base sur un **contact d'inconnus à inconnus**. Or, nous sommes assaillis par toutes sortes de sollicitations de ce genre et nous développons tous un mécanisme de protection ou d'évitement. Par contre, si un ami me tend un papier en m'expliquant pourquoi ça va m'intéresser, je vais le lire, parce que je lui fais confiance ! Ne pensons pas que la vérité contenue dans le tract se suffit à elle-même ! Il faut le lien personnel pour que le message passe.

Dans ce schéma, si quelqu'un se convertit (exceptionnellement), la prochaine étape est de le « tirer » dans notre Eglise. Déjà il y a 30 ans dans les campagnes Billy Graham, le nombre de personnes qui s'attachaient à une communauté après quelques mois étaient très minime. Si cette personne vient dans notre Eglise, il y a un risque de choc culturel pour elle et cela ne fait pas changer l'Eglise. Or, ce schéma qui ne fonctionne plus aujourd'hui a été créé pour un contexte de chrétienté où l'on pouvait considérer l'évangélisation comme une séquence spécifique qui se vit dans le cadre d'une culture chrétienne généralisée, ce qui est plutôt atypique historiquement ! Or, aujourd'hui, nous sommes plus proches du contexte de l'Eglise primitive qui a grandi dans le paganisme romain.

Passons à l'**Eglise missionnelle**. Elle dit : « Nous sommes en permanence une évangélisation, dans notre être. » Autant en **mode réuni** (rencontres, cultes) que **dispersé** (les chrétiens chacun dans leur cercle professionnel, social, etc.) Nous devons être dans le monde, mais avec un autre esprit, ce qui est beaucoup plus exigeant que de rester entre chrétiens qui pensent la même chose.

Donc, on retrouve les chrétiens (croix) et les non-chrétiens (ronds). **L'Eglise valorise vraiment le temps en mode dispersé** : là où les chrétiens rencontrent les non-chrétiens, et cela fait partie du « temps Eglise », pas juste le culte. D'ailleurs, pour beaucoup, leur ministère n'est pas de servir dans le culte, mais dans le monde ! Libérons-les ! Cela correspond tout à fait au ministère de Jésus.



Ensuite, l'Eglise missionnelle valorise le fait d'être en **contact** proche avec des amis non-chrétiens et les aide pour cela. Elle ne leur délègue pas la tâche d'évangélisation en les laissant seuls pour ce travail. Les Eglises qui grandissent le plus sont celles où il y a un « écosystème » où la communauté prie nommément pour les non-chrétiens en lien avec les membres.

Il s'agit aussi de soigner les « **portes** » : les responsables ont réfléchi pour avoir le meilleur accueil possible des non-chrétiens avec qui nous sommes en lien. Est-on libres et fiers d'inviter nos amis à l'Eglise ? C'est un critère décisif ! L'idée est d'aider les membres à pouvoir amener leurs amis au culte, en ne faisant pas de réunions spéciales pour ces derniers ! Ils veulent voir ce que nous vivons ordinairement. Il est OK qu'il y ait de temps en temps une réunion spécifique, dans des proportions raisonnables, mais ce n'est pas indispensable. Il ne faudrait pas que ça prenne trop de moyens et d'énergie. Les amis doivent comprendre que l'Eglise n'est pas faite que pour les chrétiens, mais aussi pour eux.

En France, la plus grande porte reste le culte, à cause du contexte de postchrétienté (le Français s'attend à ce qu'il y ait des cultes officiels). Ensuite, il y a les petits groupes mixtes où il est possible de partager ses questions. La troisième porte serait celle des ministères spécialisés. La quatrième porte peut être le service diaconal au quartier (services sociaux, galeries d'art...) Toutes ces choses sont des portes, pas des activités d'évangélisation.

Une définition de l'Eglise missionnelle

Voici comment je définis l'Eglise missionnelle¹ : « Une communauté missionnelle est une Eglise où chaque activité et département de l'Eglise est intentionnellement tourné vers l'extérieur, s'attendant à ce que des non-chrétiens soient présents ; de leur côté, les chrétiens engagés reçoivent le soutien qui est nécessaire à leur ministère dans le monde. Une Eglise missionnelle considère donc comme essentiel de s'investir dans son quartier et de rechercher le bien de ses habitants. »

Dans ce modèle, on ne fait pas juste du « missionnaire au près ». Il y a un va-et-vient entre les modes dispersé et réuni, ce qui donne aussi de la place aux différents dons (alors que l'évangélisation événementielle n'est faite que pour les évangélistes, ce que tous ne sont pas). Soutenons ceux qui savent bien écouter, ceux qui servent, ceux qui aiment. La question missiologique qu'une Eglise doit se poser est : **« Nous qui sommes des privilégiés avec l'Evangile, comment pouvons-nous vous aider, dans notre quartier ? »** La Bible est pleine de clés pour la gestion des relations, de l'environnement, du couple, de la cité... **C'est en aimant concrètement et en se mettant au service de son prochain que les observateurs, même sceptiques, se rendent compte que l'Eglise n'est pas au service d'une idéologie ou d'un système religieux.** Lorsque l'Eglise se tourne vers la société, non seulement les chrétiens servent cette dernière, mais ils s'enrichissent à son contact.

Le culte ne doit pas être aseptisé ni laïcisé. On n'ôte rien, mais on est conscient qu'on a 20 à 30% de gens qui ne sont pas chrétiens au milieu de nous et on s'adapte aussi à eux. En particulier, dans le choix des thématiques du culte : on abandonne le concept de « nourriture spirituelle solide » qui regrouperait des questions théologiques pointues et controversées pour les chrétiens. Choisissons plutôt des thèmes qui touchent vraiment nos amis non-chrétiens. Tim Keller déplore que les pasteurs n'aient pas eux-mêmes d'amis non-chrétiens, ce qui fait que leurs prédications ne touchent pas les non-chrétiens, qui ne se sentent pas rejoints.

Nos amis ne s'attendent pas à ce qu'on soit parfaits. Ils ne le demandent pas. Ils veulent simplement voir que nous sommes en cours de transformation par le Christ dans notre vie de tous les jours. **Un culte culturellement adapté avec une prédication pertinente pour un double public (croyant et non croyant) est la meilleure source de motivation pour un témoignage au sein de son réseau relationnel.** On pense aux non-croyants pour ôter tous les obstacles et incompréhensions possibles. Mais on garde les éléments du culte.

On voit dans le livre des Actes (15.19) que les délégués des Eglises se réunissent pour trancher une question centrale : les païens convertis doivent-ils adopter les prescriptions juives ? La réponse est claire : **« Ne créons pas de difficultés aux païens qui se convertissent à Dieu. »** Seul Dieu est en mission, nous sommes simplement participants avec lui.

Il ne s'agit pas d'accueillir des « choses non-chrétiennes » comme acceptables dans l'Eglise. Mais, ne soyons pas sévères avec les non-chrétiens en chemin. Mais reprenons les chrétiens qui se sont engagés à la suite du Christ si eux acceptent des choses non-chrétiennes dans leur vie. Et les non-chrétiens respectent cela en général.

Quelle est notre approche ? « Venez chez nous, apprenez notre langue, répondez à nos besoins » ou « Nous viendrons chez vous, nous parlerons votre langue et nous répondrons à vos besoins. » ? N'apportons pas les non-chrétiens à Jésus, mais apportons Jésus aux non-chrétiens, nous qui sommes son image. **Notre cœur de cible doit forcément être à l'extérieur de nous, sinon nous nous servons nous-même ! Ce cœur**

¹ Daniel Liechti, « La meilleure évangélisation de l'Europe... », in Timothy Keller, *Une Eglise centrée sur l'Evangile*, Excelsis, note n° 3, p. 604.

de cible est donc fait d'une part des personnes avec qui nous sommes en contact en mode dispersé, et d'autre part par les personnes au milieu desquelles nous vivons en mode réuni.

« La Bible détermine notre message, mais notre cible détermine le moment, le lieu et la manière de le communiquer », dit Rick Warren. « Les êtres humains sont si différents qu'aucune Eglise ne peut à elle seule toucher tout le monde. Nous avons besoin de toutes sortes d'Eglises pour atteindre toutes sortes de gens. »

Si vous n'avez pas de public cible à l'extérieur, votre public cible est en fait la minorité la plus bruyante à l'intérieur de votre Eglise. C'est elle qui va dicter le style et les priorités.

Mais alors, il y a un dilemme entre servir ceux du dedans ou du dehors ? Ne risque-t-on pas de négliger l'un ou l'autre ? Non, il s'agit de servir les gens de l'extérieur en prenant soin de ceux à l'intérieur. Cela commence par l'écoute : « Beaucoup de personnes cherchent une oreille qui les écoutent, mais ils ne la trouvent pas parmi les chrétiens parce que ceux-ci parlent (peut-être aujourd'hui chantent) quand ils devraient écouter » (Dietrich Bonhoeffer).

Avoir un public cible dans un projet d'Eglise ne signifie pas que les autres personnes ne seraient pas les bienvenues. Cela ne signifie aucunement que des personnes qui sortent du « cadre » auraient une importance moindre. Avoir un public cible signifie que les questions de style, d'atmosphère et d'ambiance, d'esthétique et de contextualisation de l'enseignement etc. sont prioritairement déterminées pour rejoindre la sensibilité du public visé.

Soyons ensemble une communauté au service des gens que nous côtoyons en semaine en mode dispersé et au service de notre quartier quand nous sommes réunis.

Témoignage d'Olivier Fasel

Je suis pasteur de l'Eglise FREE à Bourguillon à mi-temps et conteur/formateur à côté. Cela me donne beaucoup de contacts avec des gens non-églisés, en marge ou complètement à côté !

Dans l'évangile de Matthieu, on lit : « Les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre l'Eglise » (16.18). L'Eglise, ça fait 2000 ans que ça marche, malgré nos questionnements ! L'hiver vient : on n'essaie pas de vous convaincre qu'il faut changer. Le changement est inévitable et fait partie de notre vie, de nos saisons. Nous vous invitons à écouter des gens qui sentent, qui observent, qui étudient ces changements, indépendamment de nous !

La génération qui monte, Michel Serres l'appelle « petite poucette ». Elle est faite d'experts des pouces qui, via leur smartphone, deviennent des experts du monde digital.

Une première expérience : j'ai une amie qui habite en Bretagne qui est illustratrice pour littérature enfantine. Je lui ai partagé ma foi, mon amour de la Bible, etc. Elle est passionnée par le chamanisme. Elle s'est fabriquée un tambour chamanique. Elle n'a aucune culture biblique. Dans nos correspondances, je lui envoie un jour une Bible et un magnifique livre bien illustré pour introduire la Bible. Je m'attendais à recevoir son ironie, ses objections (les Croisades, etc.). Mais pas du tout ! Elle était très touchée de mon envoi de ce livre, et reconnaissante de mon attention.

Une deuxième expérience : l'organisation d'un concert Gospel à Fribourg, organisé par Bonny B, un musicien d'origine cambodgienne. Il y a eu 2 personnes à part ma famille, les autres étaient programmeurs 😊. Ça nous donne donc le temps de discuter. Il cherchait un pasteur intéressé à venir dans sa formation de chorale Gospel pour en faire un vrai « culte » !

Un dernier exemple : une personne d'origine serbe m'a posé plein de questions sur l'Eglise orthodoxe et je l'ai donc envoyée dans cette Eglise pour les poser. Mais il est resté chez nous ! Il n'a pas été éduqué dans la foi. « Mon père orthodoxe et ma mère catholique m'ont laissé libre. Je suis donc devenu bouddhiste ! J'ai même rencontré le Dalaï Lama ! » En été, il revoit une jolie fille qu'il ne s'attendait pas à revoir ! Ils ont commencé à fréquenter. Elle l'a invité plusieurs fois dans cette Eglise, le pasteur était sympathique ! » Il a été invité dans le cadre du cours *42 jours pour ses amis*. Lors de discussions en petit groupe, une phrase

d'une des membres l'a marqué : « Dans notre Eglise, nous sommes libres ! » Il a pris conscience que sa foi a commencé au moment où il a réalisé qu'il était libre de croire ou pas. Il a continué son cheminement et écrit : « L'essentiel, ce n'est ni l'orthodoxie, ni le catholicisme, mais de se tourner vers les évangiles. » Je l'ai rencontré pour préparer leur mariage, ne sachant de lui que le fait qu'il était bouddhiste ! J'ai été frappé en réalisant qu'il s'était converti, discrètement mais réellement. J'ai eu l'audace de préparer ce mariage et finalement, malgré moi, le Seigneur l'a touché et travaillé, avec le concours de cette jeune fille chrétienne qui a témoigné efficacement ! Il se prépare actuellement pour son baptême.

Témoignage d'Emmanuel Schmid

J'aimerais illustrer par un témoignage à quel point notre société a changé. On a longtemps parlé de conversion « à la Paul sur le chemin de Damas » (Ac 9.3-6). Aujourd'hui pour évoquer l'entrée en foi chrétienne, on parle plutôt de « chemin d'Emmaüs » (Luc 24.13-35).

Un père de famille passe par un divorce. Il n'a aucune éducation chrétienne. Mais sa fille lui demande de lui parler de Dieu, de raconter des histoires de la Bible. Elle veut même aller à l'Eglise. Un jour, à Lausanne, elle lui propose d'entrer dans la Cathédrale et il y vit quelque chose de « mystique » très fort. Il cherche une Eglise et voit qu'il y en a une à 2 pas de chez lui, qu'il ne connaissait pas. Il déménage alors à Lutry. Il refait une recherche et tombe sur la Margelle. Il vient au culte et s'engage pour les nettoyages. Parallèlement, il tombe amoureux de sa voisine, dont la maman est chrétienne à Cossonay. Ils cheminent et souhaitent se faire baptiser. Mais, comment faire ? Il attend sa 2^{ème} fille d'une femme avec qui il n'est pas marié. Le Conseil dit : « On ne s'est même pas posé la question parce que c'est tellement évident que Jésus a changé sa vie ! » Alors, on le baptise... Lors du baptême, il dit de sa compagne : « Je vous présente ma future épouse ! ». Elle se met à pleurer, parce que c'est en même temps sa demande en mariage envers elle !

On voit donc que les schémas classiques sont bouleversés, mais Dieu est puissamment à l'œuvre !

Le mandat de faire des disciples.

Il me semble que dans le Nouveau Testament, l'ordre donné à Jésus à ses disciples n'est pas d'évangéliser, mais de faire des disciples. Ce changement est typique de la chrétienté : on séquence un processus (le discipulat) et on n'en garde qu'une partie (l'évangélisation). Or, l'évangile de Matthieu, qui est un manuel de discipulat, commence par : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » et se termine par : « Faites des disciples de toutes les nations ! »

Notre ministère particulier de pasteurs est de faire des disciples capables d'en faire d'autres. **Est-ce que notre vie d'Eglise favorise la multiplication de disciples ?** Comment évaluer notre impact ? Est-ce qu'on mesure l'effort (combien on a distribué, etc.) ou le résultat et si oui lequel ? **Est-ce que notre Eglise grandit par une augmentation des disciples qui font des disciples ?** Nous poser ces questions nous permet d'éliminer les activités (qui prennent du temps et des ressources) et qui ne favorisent pas la formation de disciples.

Mesurons l'utilité des activités de l'Eglise à l'aune de cet impératif de faire des disciples. Nous sommes à la fois complètement engagés à cela et totalement dépendants de l'action de Dieu.

Les Eglises les plus « évangélisantes » ont ces caractéristiques :

- Elles ont une approche intentionnellement tournée vers l'extérieur (consciente qu'elles ont une mission dans ce monde)
- Elles ont un leadership pastoral consacré, affirmé, bibliquement pertinent et nourrissant.
- Elles valorisent les 2 principales « portes d'entrée » que sont le culte dominical et les petits groupes. (Exemple de mon engagement pastoral à Amiens : je sentais que c'était la fin de l'époque où des inconnus pouvaient parler à des inconnus et que l'Eglise devait être le lieu ordinaire de l'évangélisation. Mais nos cultes demandaient une certaine acculturation. Nous avons fait des cultes d'évangélisation « aseptisés » : pas de sainte cène, pas trop de chant, pas de prière spontanée... Les chrétiens étaient stressés et se demandaient s'il y avait des non-chrétiens ! Et les

invités devaient le sentir ! On a eu des invités qui se sont trompés de dimanche et sont venus à un culte ordinaire, en disant : « Aujourd'hui, c'était bien ! »)

- Elle s'assure que les autres départements soient aussi des portes d'entrées (diaconie, aînés, chorale gospel, etc.) pour accueillir des non-chrétiens (A Paris dans My Gospel Church, le groupe de service qui installe le lieu de culte sur une péniche fonctionne comme un groupe de maison et accueille des non-chrétiens. C'est une porte d'entrée !)
- Elles valorisent l'interaction entre Eglise dispersée et Eglise réunie
- Elles prient pour les amis non-croyants **nommément** ! En général, ce sont dans des trios de prière, qui se soutiennent, s'engagent à lire la Bible, prient pour les amis non-croyants et s'intéressent à leur cheminement. Les amis restent des amis, même s'ils ne veulent plus parler de la foi.
- Elles suivent de manière adaptée et personnalisée les personnes qui sont venues au culte et encouragent rapidement les nouveaux venus à participer aux services de la communauté et aux petits groupes. Les gens veulent se rendre utiles, servir, etc. On ne parle pas d'engagement dans des ministères spirituels. On peut discuter sur les musiciens par exemple...
- Elles ont un processus clair, accessible et reproductible pour favoriser le discipulat.

Discipulat

Le discipulat, dans le Nouveau Testament, est un processus qui commence avant la conversion (les gens ne sont pas disciples à ce moment, mais le processus peut déjà être qualifié de discipulat). Dans notre Eglise, est-ce que ce processus est clair, accessible et reproductible ?

Autrefois, on mettait l'accent sur l'évangélisation et l'appel à la conversion. On n'a plus le contexte où l'on peut se concentrer sur ces 2 étapes. On doit donc réfléchir au début du processus (temps d'appartenance) et à sa suite. Le processus arrive à son terme non pas lorsque quelqu'un s'est converti ou a quelques bases théologiques. Il s'arrête quand le disciple est apte à en faire de nouveaux. Là, c'est fait !

Nous sommes d'accord que tous les fruits ne sont pas visibles dans leur intégralité. Il y a une marge d'erreur dans notre discernement. Mais, il doit quand même y avoir du fruit visible, en tout cas en partie. Et le fruit, ce sont des disciples, donc ça se compte ! On ne peut pas se cacher derrière l'excuse que tous les fruits seraient invisibles. Le Nouveau Testament parle clairement de chiffres pour dénombrer les disciples !

Le disciple n'est pas un étudiant en théologie. Ne confondons pas ! Un disciple est quelqu'un qui

- 1) suit le Maître,
- 2) poursuit sa mission,
- 3) au sein de la communauté des disciples,
- 4) et qui est envoyé dans le monde pour bâtir par le Saint-Esprit le Royaume de Dieu.

Le pasteur n'est pas non plus le formateur unique des disciples. Faire des disciples est le job de chaque disciple ! Si ce n'est pas uniquement le job du pasteur, il faut des outils simples pour que les disciples en cours de formation puissent déjà en former d'autres. Le pasteur doit rapidement dire à quelqu'un de fraîchement converti : « A qui peux-tu transmettre L'Evangile ? Et moi, je t'aiderai à faire cela. » La plus grande partie des chrétiens (hors ceux qui sont trop en convalescence) sont encouragés et grandissent lorsqu'ils peuvent transmettre ce qu'ils ont reçu à d'autres. Et ils ont déjà un bagage suffisant pour le faire. Ceci devrait être notre mission : « **En nous inscrivant dans la mission de Dieu, notre mission est de faire des disciples qui en feront d'autres.** »

La clé de la santé, du développement, de l'extension et de la revitalisation de l'Eglise, n'est pas de faire davantage d'actions d'évangélisation spécifiques, mais de favoriser la multiplication : des disciples qui font des disciples ; des ministères qui suscitent des ministères ; des Eglises qui implantent des Eglises.

6 moyens sûrs de rater le discipulat !

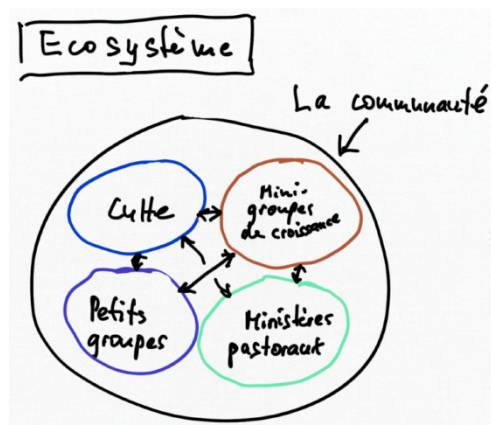
- **Considérer que le discipulat ne concerne qu'une certaine catégorie supérieure de chrétiens** : non, il n'y a pas d'un côté les chrétiens et de l'autre les disciples ! C'est en étant disciples qu'on devient des chrétiens, c'est-à-dire des « petits Christ » !

- **Penser que la prédication dominicale constitue le principal moyen pour faire des disciples** : cela ne suffit pas ! La mission doit être prolongée, vécue et pas seulement écoutée.
- **Assimiler le discipulat à la connaissance biblique au lieu de veiller à créer une culture du discipulat au sein de la communauté.** Une culture, c'est plus qu'une série de connaissances. 2Tim 2:2 ne parle pas du discipulat (généralisé), ça inclut de la pratique, des habitudes.
- **Proposer un programme de discipulat en x leçons et penser que cela produit automatiquement de meilleurs disciples.** On commence par être un disciple qui partage ce qu'il a reçu avant d'acquérir de la connaissance. On peut encombrer et rendre silencieux des chrétiens, si on laisse entendre qu'on doit avant tout acquérir des connaissances.
- **Laisser croire que la vie de disciple ne demande pas d'effort parce que tout est grâce.** La vie de disciple est exigeante, Jésus le dit très clairement, qu'il y ait persécution ou simplement à cause de notre nature. C'est pour cela que l'on a besoin d'une communauté de disciples.
- **Ne pas être intentionnel et ne pas développer un écosystème au sein de l'Eglise pour aider à faire des disciples qui font d'autres disciples** : Souvent en faisant des visites, je constate que certaines Eglises n'ont rien balisé comme processus simple, claire et efficace pour avancer dans le discipulat et accompagner nos amis...

Qu'est-ce qu'un écosystème ?

La communauté a une fonction pour ses membres et pour le monde. Qu'est-ce qui est nécessaire pour cela ?

- Culte : fonction pour le croyant (adoration) et ses amis (observation, compréhension)
- Petits groupes : prière, étude de la Bible
- Ministère pastoral : formation, croissance, équipement
- Mini-groupes de redevabilité : lecture de la Bible et prière pour les non-croyants en groupe de 3 hommes ou 3 femmes.



Comment ces éléments se comportent-ils ? Dans un écosystème, chacun nourrit et renforce l'autre. Ne pensons pas en termes de réunion mais d'écosystème ! Et essayer d'en faire le moins possible !

BÂTIR UN ÉCOSYSTÈME POUR LES DISCIPLES

Point d'entrée	Principes	Objectifs
Le culte	Un lieu d'adoration, de rencontre communautaire, pour soi et ses amis	Être ressourcé par la Parole et l'Esprit, donner activement corps à la communauté
Les groupes de maison	Un lieu de vie inter-générationnel, d'enseignement et d'intercession	Rencontre, partage, soutien, cheminement des chrétiens et non-chrétiens
La « troisième » porte	Un lieu de service et de rencontre ouvert, amical et rayonnant de nos valeurs	Grâce aux talents des membres, servir les habitants et créer la confiance
Les mini-groupes de redevabilité	Un lieu d'exhortation à la croissance personnelle dans la piété et le témoignage	S'engager à lire la Parole de manière conséquente et à partager l'Évangile
Les ministères pastoraux	Des personnes ressources pour la formation, et le discernement des vocations	Encourager chaque disciple à servir Dieu et son prochain et à faire d'autres disciples

Pourquoi réfléchissons-nous si peu à ce genre de choses, alors justement qu'on a peu de moyens et de temps ? Concentrons-nous, focalisons-nous sur l'essentiel : faire des disciples !

Comment mesurer la croissance d'une Eglise ?

Trois facteurs complémentaires :

- Une Eglise qui grandit par des conversions avec des disciples qui font d'autres disciples
- Une Eglise qui génère des ministères pastoraux
- Une Eglise qui envoie des planteurs capables de conduire des nouveaux projets.

Questions-réponses

Donner quelques exemples d'un processus de discipulat efficace, simple, reproductible ? Pour moi, c'est l'écosystème que j'ai décrit qui est un bon processus. Si les différents éléments sont ajoutés l'un après l'autre, c'est souvent au niveau du culte qu'il faudrait commencer. Puis, aux petits groupes : est-ce juste des lieux de rencontres de chrétiens ou certains pourraient-ils s'ouvrir à d'autres ? Il faut vraiment créer les conditions pour que les chrétiens puissent amener leurs amis.

Par rapport à l'ADN dans la feuille d'évaluation « chaque personne a les moyens de connaître comment faire le prochain pas ? », j'entends : est-ce que les infos nécessaires pour se connecter à la suite après le culte ont été données clairement ? Qui contacter pour quoi ? Une des clés pour transmettre la vision de l'Eglise, ce sont les annonces. Or, c'est souvent la partie la moins bien préparée ! Mais c'est là qu'on peut vraiment glisser des éléments de vision ! Même en disant merci pour un engagement, on peut rappeler POURQUOI on l'a fait. Ainsi, les annonces devraient être faites par le leader.

Les programmes pour adultes ont été abordés, mais qu'en est-il des enfants ? Depuis quelques années, on voit des programmes pour les enfants qui sont de véritables parcours de discipulat, même s'ils ne sont pas encore engagés.

Qu'en est-il des formes de culte alternatives ? C'est une question secondaire. Il faut d'abord définir qui est notre public cible (on ne le choisit pas vraiment), puis évaluer nos capacités, moyens et convictions, et mettre cela en lien. Si l'on arrive à la conclusion qu'une forme alternative est la meilleure, allons-y ! Il faut que la forme corresponde à la mission de faire des disciples au mieux, pas à un besoin de fantaisie ou d'extravagance. On est souvent déjà ressentis comme exotiques en tant qu'évangéliques !

Un exemple du public cible ? Ce sont les gens auprès desquels on vit : 1) les quelques amis/collègues que chaque membre rencontre régulièrement et naturellement durant sa semaine. 2) Les gens géographiquement proches du lieu où l'Eglise se réunit (sans être trop étroits sur cette définition). Idéalement, il faudrait que ces 2 cercles soient les plus conjoints possibles, parce que c'est à l'intersection que les fruits se portent (puisqu'ils connaissent une personne et peuvent la voir vivre dans sa communauté). Et à l'avenir, il faudrait encore rapprocher les deux cercles, sous l'influence du mouvement « local ».

Quid des Eglises de maison ? Dans notre situation en postchrétienté, il me semble que pour la plupart des gens, l'Eglise de maison est trop petite, trop privée. Ils s'attendent à ce qu'il y ait une Eglise officielle et plus large que le petit groupe... Je ne crois pas que les Eglises de maison soient une réponse plus pertinente.